



Le Carmel thérésien féminin au Chili

Dans le cadre de la célébration du 5ème centenaire de sa naissance, et en hommage à notre Sainte Mère Thérèse de Jésus les Carmélites Déchaussées du Chili ont récemment publié un ouvrage qui a pour titre Les filles de sainte Thérèse au Chili.

Le livre commence par une biographie qui tient à faire apparaître sa relation avec l'Amérique. Comme dans tout volume, le texte est accompagné d'un beau choix d'œuvres graphiques, composées dans cette première partie de peintures coloniales qui représentent des épisodes de la vie de sainte Thérèse.

La partie centrale du livre est consacrée à la présentation, par l'image et le texte, des monastères du Chili, dans l'ordre chronologique. Cela

commence avec la première fondation, réalisée à Santiago du Chili par des religieuses venues de Bolivie, et se termine avec celle du monastère du "Mont Carmel" fondé en 2003 à Puerto Montt.

L'élégance et la beauté des textes, et surtout des illustrations, permet au lecteur d'approcher la réalité du Carmel thérésien féminin, de reconnaître le Christ comme le centre de la vie de chaque monastère, d'en percevoir la vie fraternelle, toute donnée à l'oraison et au travail, qui font l'essentiel de la vie de chaque carmélite, selon la façon chérie et vécue par la Mère Thérèse.

Le livre s'achève sur un choix de chroniques envoyées par chaque monastère.

<http://www.carmelitasdescalzas.cl/>

La présence du Carmel s'étend en Zambie

Le samedi 12 mai dernier a eu lieu la bénédiction solennelle du couvent Notre Dame du Mont-Carmel à Mwanjawanthu, Zambie, dans le diocèse de Chipata, là où la Province de Manjummel avait établi cette mission, il y a 5 ans. C'est la seconde maison de l'Ordre dans le diocèse, avec celle de Sainte Thérèse à Chamilala.

Le P. Jacob Paxy Alumkal, ocd, coordinateur de la mission précise

que la cérémonie était présidée par l'évêque auxiliaire de Chipata, Mgr. Benjamin Phiri, accompagné de notre frère Mgr. George Tambala, évêque de Zomba au Malawi, qui avait entrepris avec enthousiasme la création de cette mission alors qu'il était Définiteur Général à Rome (2009-2016).

Le P. Augustin Mulloor, ocd, Provincial de Manjummel assistait également à la cérémonie.

Présentation de la Comissão d'Etudes Historiques

Le 28 avril a été une journée historique pour l'Ordre du Carmel Déchaussé au Portugal, car, ce jour-là, au couvent de nos frères de Fatima, a été officiellement présentée la Commission d'Etudes Historiques et du Patrimoine Culturel du Carmel thérésien de cette province (CEHOC-OCD, tel en est le sigle en portugais).

Cet évènement, présidé par le P. Pedro Ferreira, provincial, a bénéficié également de la présence du président de la commission, le P. Joaquim Teixeira. La journée de présentation s'est ouverte sur deux exposés, confiés, l'un à l'architecte Teresa de Campos Coelho et l'autre à l'ingénieur Miguel Portela, pour

se terminer avec une conférence du fr. Renato De la Cruz, ocd, au sujet de deux figures essentiels dans le panorama du charisme thérésien au Portugal : Mari de San José et José del Espiritu Santo.

Le public – membres de la commission et chercheurs invités – a pu visiter les installations de la commission (dans la Domus Carmeli de Fátima) et savourer un concert de chant grégorien offert par les novices qui y résident.

Certains éléments liés à la commission, et particulièrement intéressants, sont accessibles sur internet, sur la page : www.historia.carmelitas.pt (qui abrite la revue Studia Carmelita).

Situation du Carmel au Vénézuela

Sous le titre éloquent de “Vénézuela, un pays à pleurer”, nous avons reçu, il y a quelques jours une lettre du fr. Daniel Rodriguez Délégué Général de l’Ordre du Carmel Déchaussé pour ce pays. Il nous informait de la situation de détresse que vit le Vénézuela, et de la façon dont les Carmes tentent de venir en aide à ceux qui sont le plus frappés par la crise.

Dans sa lettre le frère Daniel insiste sur le fondement moral et spirituel de la “nuit” politico-sociale dans laquelle est plongé le pays. Selon notre frère, la situation peut être qualifiée “d’une anarchie vorace” dans laquelle le crime et la délinquance font leur chemin au sein d’une société toujours plus appauvrie, sans qu’il soit possible de trouver une issue à une situation dans laquelle tant d’êtres manquent du minimum vital, quand la nourriture et les médicaments indispensables se font de plus en plus rares, comme d’ailleurs tout ce qui est nécessaire pour vivre dignement.

Face à ce panorama de désolation, nos frères et soeurs essayent de se

mettre en quatre pour aider les autres, même lorsqu’ils ont eux-même à souffrir de pénuries : manque du minimum de combustible nécessaire simplement pour cuisiner ; coupures de courant continuelles et prolongées ce qui fait, par exemple, que nos soeurs de Maracaibo souffrent – sans pouvoir y remédier par des ventilateurs électriques – de températures de 42 à 50 degrés.

Des aides parviennent de la Curie Générale, ainsi que de la famille carmélito-thérésienne de Colombie, Brésil, Panama, de la République Dominicaine, du Pérou, du Chili, d’Espagne et d’Argentine, comme du CITEs (Avila). Elles sont d’ordres divers, et permettent de distribuer des aliments et des médicaments aux plus défavorisés. Le Carmel Séculier, quant à lui, tient table ouverte à Mérida, dans le quartier pauvre de “El Salado”, mais n’est en mesure d’offrir qu’un repas par semaine. La lettre, dont nous ne vous donnons ici qu’un très bref résumé, peut être lue in extenso, en espagnol, dans la section des nouvelles en cette langue.

P. Saverio au Synode 2018

Le P. Mauro Jöhri, OFM^{Cap}, président de l'USG, a communiqué le 29 mai au Cardinal Lorenzo Baldisseri, Secrétaire Général du Synode des Evêques, les noms des Supérieurs généraux élus durant la récente Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux comme membres de la XV Assem-

blée générale ordinaire du Synode des Evêques.

Notre Père Général, Saverio Cannistrà, ocd, fait partie des dix élus.

La XV Assemblée se déroulera du 3 au 28 octobre prochain et aura pour thème: "Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel".

Journée mondiale de la jeunesse carmélitaine

Les Journées mondiales de la Jeunesse auront lieu l'année prochaine, du 22 au 27 janvier 2019, au Panama. Et les Carmes Déchaussés de la Province d'Amérique Centrale nous invitent à "une Journée mondiale de la Jeunesse carmélitaine", qui aura lieu, avec l'aide de Dieu, le 28 janvier. Pour faciliter la participation de jeunes du monde entier, une page Web a été créée ; elle est disponible en huit langues : espagnol, portugais, français, italien, anglais, allemand, russe et latin :

<http://jmj Carmelitana.org/>

Voici comment le frère Marco Antonio Duran ocd., Supérieur Provincial commence sa lettre de bienvenue à cette IV^{ème} journée, qui a pour thème : Dieu est joie infinie : "Très chers jeunes de la Journée du Carmel :

Dans la perspective de la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse, qui se tiendra à Panama au mois de janvier 2019, notre Province Carmélite Thérésienne est emplie de joie et d'espérance, à l'idée d'être l'amphytrion de cette IV^{ème} Journée Carmélitaine de la Jeunesse.

Comme Supérieur Provincial du Carmel Déchaussé, et au nom de mes frères, les carmes déchaussés, de nos soeurs, les carmélites déchaussées et du Carmel séculier de l'Amérique Centrale, je vous souhaite très cordialement la BIENVENUE sur cette page Web Carmélitaine, qui veut être "un lieu où nous rencontrer, faire connaissance les uns les autres et nous stimuler" pour préparer la Journée Carmélitaine que nous allons vivre, grâce à Dieu, le 28 janvier 2019".

Bangui, blessée, à la recherche de héros

*Nouvelles du Carmel de Bangui n ° 21
- 8 mai 2018*

Dans les moments les plus
« difficiles surgissent des héros et je ne doute pas que des héros existent en République centrafricaine pour se lever comme un seul homme pour dire non à la violence, non à la barbarie, non à la destruction de soi-même ». C'est l'appel que l'archevêque de Bangui, le cardinal Dieudonné Nzapalainga, a adressé à la capitale et la nation tout entière en ces jours dramatiques, pleins de tension et de tristesse.

Qu'est-il arrivé à Bangui? Le matin du 1er mai, lors d'une célébration dans la paroisse de Notre Dame de Fatima (non loin de notre couvent), un groupe armé provenant du quartier Km5 (une enclave à majorité musulmane, depuis des années le principal foyer des tensions dans la capitale) a ouvert le feu sur les gens en prière, provoquant des morts et des blessés. L'incursion a eu lieu en représailles à une tentative de la police de capturer certains éléments de ce groupe armé qui, en fait, tiennent en otage la capitale et même certains musulmans du quartier.

Les fidèles de Fatima venaient de proclamer leur foi et l'offertoire allait commencer. Mais la Messe a continué avec le sacrifice de seize chrétiens, parmi lesquels un prêtre, l'abbé Albert Tungumale Baba. L'affrontement s'est ensuite poursuivi - pendant des jours - dans d'autres quartiers de la ville causant d'autres morts, d'autres blessés et la destruction de deux mosquées. L'épisode de Fatima, qui a blessé et laissé presque toute la ville dans la stupeur, s'est produit quelques semaines après le meurtre d'un autre prêtre, l'abbé Désiré Angbabata, avec onze de ses paroissiens à Séko (au centre du pays).

L'abbé Albert, âgé de soixante et onze ans, faisait partie des prêtres les plus anciens du clergé de Bangui. C'était un pasteur respecté et connu pour sa simplicité, sa sympathie, et surtout pour son travail discret et infatigable en faveur de la réconciliation entre chrétiens et musulmans. Lors des phases les plus aiguës de la guerre, il a accueilli durant des années des milliers de réfugiés des quartiers voisins dans sa paroisse, tout près du Km5. De plus, l'abbé Albert était connu de tous pour son grand amour pour le sango, la langue nationale de la Centrafrique,

dont le vocabulaire n'est pas trop riche. L'abbé Albert était capable de traduire chaque mot (sans utiliser le français), avec des solutions ingénieuses ou des tournures plutôt drôles. Une fois, alors que nous voyagions ensemble, il a traduit mon nom, décrétant que l'on devait m'appeler Bwa (qui en sango signifie prêtre) Federiki.

Dans une interview, l'abbé Albert avait dit que seul Dieu pouvait maintenant sauver la Centrafrique. Il ne se trompait pas. Pour sauver la Centrafrique, on a essayé, et on est en train d'essayer, toute sorte de solution : l'armée nationale, les troupes de l'Union africaine, les soldats de l'armée française (qui a eu le grand mérite d'avoir empêché au conflit de devenir un massacre), ceux de l'Union européenne, puis la Minusca, la grande mission de l'ONU (qui, avec toutes ses limites, est actuellement la seule solution possible), et maintenant les soldats russes sont présents. Le pape François a également essayé, avec sa visite en novembre 2015, et il a réussi à susciter une trêve suffisante pour élire démocratiquement un nouveau président. Avec le temps, malheureusement, l'effet de cette visite a diminué et l'occasion de tourner la page a été une fois de plus gaspillée. Les affrontements se sont

multipliés sur toute l'étendue du pays et cette paix, que nous venions de caresser, semble presque plus lointaine qu'avant.

Pourquoi cette guerre a-t-elle commencé? Et pourquoi semble-t-il impossible de l'arrêter? Les guerres sont toujours complexes, elles commencent pour de nombreuses raisons et évoluent avec le temps. Même pour ceux qui vivent ici depuis des années, il est difficile d'expliquer les vraies raisons du conflit et, plus encore, de proposer la bonne solution pour éteindre le feu, lui empêchant de se propager tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre - presque comme les feux de brousse - ne laissant que mort, destruction, peur et découragement. Actuellement, les deux camps adversaires ne sont même pas clairement distingués, comme c'était le cas dans les premières années de la guerre, entre Séléka (la coalition de milices à majorité musulmane, y compris de mercenaires d'autres pays) et anti-Balaka (milices d'autodéfense, nées pour la défense de la population du pays, à majorité chrétienne, et avec qui les évêques ont toujours pris de la distance). La Séléka est officiellement dissoute. Actuellement chaque groupe de rebelles a son chef, ses objectifs et sa zone d'influence.

Ce n'est pas une guerre conventionnelle maison par maison, quartier par quartier comme Bangui l'avait connu en 2013 et 2014. Maintenant, il y a des affrontements entre les groupes d'autodéfense et les soldats de l'ONU ou les forces de l'ordre. Les trois quarts du pays sont hors de contrôle de l'autorité de l'État. La guerre en Centrafrique, qui a débuté en 2012, n'est ni confessionnelle ni ethnique. C'est plutôt l'énième conflit pour la conquête du pouvoir et pour l'exploitation des richesses qui abondent dans le sous-sol. Malheureusement, l'élément confessionnel s'est introduit violemment empoisonnant la cohésion entre chrétiens et musulmans, ce qui faisait de la République Centrafricaine – désormais dans un passé lointain - un exemple de cohabitation pacifique. Séko et Fatima confirment que pour revenir à la situation précédente, la route est encore très longue. Lors de son homélie, à l'occasion des funérailles du prêtre assassiné

et des victimes, le cardinal de Bangui a mis tout le monde en garde en dénonçant l'inertie du gouvernement, la lenteur de l'ONU et le risque que les chrétiens cèdent au désespoir ou, pire encore, à la logique de la violence et de la vengeance. Il y a un ennemi insidieux qui détruit la Centrafrique. Et cet ennemi, le cardinal l'a affirmé avec force, c'est le diable. Seules les armes de la foi peuvent le vaincre.

Bangui, blessée au cœur de sa foi, n'est pas en révolte contre Dieu, elle est plutôt en colère contre ceux qui ne veulent pas la paix et qui en obéissant presque à un agenda caché, persistent à bloquer le pays, comme s'il était inévitablement condamné à la misère et à la guerre. Bangui et toute la Centrafrique sont à la recherche de héros - parmi ses dirigeants, ses soldats, ses jeunes – afin qu'ils se lèvent comme un seul homme pour dire non à la guerre et oui à la paix.

Bwa Federiki, fr. Federico Trincherio, ocd



Nouveaux documents

- 2018 Lettre Définitoire 13

- Acta Ordinis 2017